

Monseigneur Delmas, évêque d'Angers, ne pouvant à son grand regret être présent, a demandé à l'ancien évêque d'Angers que je suis, évêque émérite d'Angers pour être précis, de le représenter au bicentenaire des origines de l'Institution libre de Combrée. C'est une histoire étonnante que nous célébrons et n'étant pas historien je me garderai de la narrer, mais quelques traits émergent qu'il est sans doute bon de redécouvrir. Les textes de la parole de Dieu que nous venons d'entendre les éclaireront.

Des traits émergent ? Sans doute le signe même des origines, puis Combrée au long cours, enfin l'apparente disparition.

Le signe des origines. Peu après la révolution française, un prêtre jeune qui enseignait à Beaupréau et qui était originaire des Mauges est nommé par son évêque à Combrée. C'était peut-être une sorte de sanction... Beaupréau semblait ne pas avoir réellement apprécié ce jeune prêtre qui voyait trop grand... Mais ce prêtre de 35 ans. François Drouet, assume avec foi sa mutation. Il arrive à Combrée qui se remet à peine des blessures de la Révolution française et des oppositions d'alors. Ce prêtre a une idée forte : faire un petit séminaire où viendraient des jeunes de familles aisées et d'autres de conditions plus que modeste. Il réalise... et la réalisation est très humble au départ, mais l'abbé Drouet voit large. Il lui faudra peu de temps pour concevoir non plus une simple école, non plus un tout petit séminaire, mais une grande école où plus de 300 enfants et jeunes viendront se former soit pour devenir prêtres, soit pour d'autres chemins, mais toujours avec de solides connaissances, y compris religieuses. L'abbé y laissera des dettes et sa santé... Il n'empêche que « Combrée » existe.

Autre grande étape, la « navigation au long cours », commence résolument avec l'intérêt porté par Mgr Angebault évêque d'Angers à l'œuvre de l'abbé Drouet. L'évêque est sensible à cette volonté de créer à Combrée, si éloigné de tout centre important, un établissement qualifié et qualifiant où des jeunes, de divers milieux, acquerraient une formation solide et valorisante pour leur avenir aussi bien humain que spirituellement chrétien. Si les vocations naissaient parmi eux, elles seraient accueillies, soutenues, mais la maison n'était pas antichambre du Grand Séminaire... Un établissement qui qualifie, et donc un établissement doté d'enseignants et d'éducateurs, de prêtres et de laïcs de réelle valeur, un personnel lui-même compétent et ouvert, un cadre où l'éloignement des grands centres urbains offre le recul dont beaucoup de citadins ne peuvent aisément bénéficier, qui accueille aussi bien jeunes d'origine urbaine que jeunes d'origine rurale, tel fut « Combrée ». Il me semble que Combrée fut un lieu à l'histoire stimulante, éveillante de vocations les plus diverses, non seulement à l'initiative de ceux qui y exercèrent responsabilité, mais aussi par ceux qui vinrent y étudier et qui firent de Combrée un lieu de partage, d'approfondissement, d'ouverture à la foi pour beaucoup et, pour tous, d'ouverture à des horizons larges, aussi bien dans le domaine de la culture que dans celui de la science ou de la connaissance du monde.

A Combrée, la vie chrétienne fut offerte et présente, la Chapelle, la statue de la Vierge Marie en sont le signe. Ici-même, des prêtres, mais également des religieuses, des laïcs de plus en plus nombreux ont donné toute une part de leur vie. Je pense entre autres, au chanoine Pateau, à Mgr Tortiger, à l'abbé Maurice Augeul, membre actuel du Bureau de l'Amicale des Anciens, je pense à l'abbé Maurice Vigneron dont j'eus le bonheur d'apprécier les compétences et la culture lorsqu'il travailla auprès de moi comme secrétaire particulier. Combrée fut un des lieux qui permirent à Mgr

René Séjourné, évêque émérite de Saint-Flour après avoir si longtemps exercé sa mission au service du Saint-Siège et d'abord auprès de tant de jeunes, d'acquérir l'ouverture d'esprit et la finesse qui marquèrent sa vie de prêtre et marquent toujours sa vie d'évêque, ce que nous ne cessons d'apprécier. Les vocations au service de l'Eglise comme de la Cité, de la foi comme de la culture, de l'entreprise comme de la contemplation sont nombreuses qui ont trouvé ici-même leur origine.

Une des missions de Combrée fut d'être un établissement diocésain d'enseignement catholique, reconnu comme tel par l'évêque du diocèse. Les normes qui qualifient ce type d'établissement se modifient à longueur d'histoire, mais le projet sera toujours de rechercher comment des chrétiens peuvent être au service de l'enseignement et de l'éducation de jeunes en tenant compte de leurs aptitudes, des exigences du monde dans laquelle ils auront à s'investir, de ce que l'Etat exige légitimement au titre de sa responsabilité. S'y ajoutera toujours un sorte d' « autrement », une qualité d'esprit qui s'inspire de l'évangile du Christ. En ce domaine rien n'est joué d'avance. C'est une recherche de tous les jours qui implique les choix personnels de ceux qui interviennent dans un établissement d'enseignement catholique, quelle que soit leur mission. Nous rendons grâce pour l'immense générosité, la qualité de prière, l'alliance de compétences et de témoignage chrétien venus aussi bien de prêtres que de laïcs qui a permis à Combrée d'être ce qu'il fut. Nous reconnaissons aussi les limites qui ont pu l'affecter, le péché qui l'a habité comme il habite toute communauté humaine. Pour ce péché, nous demandons aujourd'hui la grâce du pardon, mais nous souhaitons aussi et plus encore que l'esprit du Christ marque ceux qui se veulent au service de l'enseignement catholique. Il n'est pas impossible qu'un établissement se dise catholique sans que pour autant ceux qui l'animent portent suffisamment au cœur l'« inquiétude » d'être chrétien au sens augustinien du terme, cette inquiétude qui est constante recherche de l'esprit des Béatitudes. Qu'il qualifie notre façon de vivre et de servir !

Combrée a connu ses heures de joie, mais aussi ses heures de doute, de souffrance même, jusqu'au jour où il s'avéra que le Combrée, établissement d'enseignement privé et catholique ne pouvait poursuivre sa route. Combrée allait-il disparaître ? Cette maison où tant de jeunes avaient trouvé la chance de se situer dans un monde souvent rude allait-elle s'éteindre comme braises au foyer ? Ouvrons les yeux : une partie des bâtiments est désormais le lieu de l'EPIDE, Etablissement public d'insertion de la Défense. L'EPIDE est au service de jeunes qui auraient pu rester en marge de tout avenir réellement humain et qui, en acceptant la maîtrise d'eux-mêmes et les exigences de toute vie en équipe, découvrent qui ils sont, leurs limites sans aucun doute, mais aussi toutes leurs possibilités. Par la formation qualifiée dont ils bénéficient, ils pourront se situer en adultes responsables dans le monde exigeant qui est le nôtre. Ici, ils acquièrent l'aptitude à servir. Je me permets de le dire : que les Anciens et les Amis de Combrée, attachés à l'histoire de cette maison se réjouissent, et s'ils le peuvent participent au projet de l'EPIDE ! C'est un authentique service des jeunes. Toute une part de l'esprit de Combrée s'y retrouve. Je ne serais pas étonné que vous alliez plus loin encore...

Deux textes bibliques ont éclairé notre célébration du bicentenaire.

Diversité des dons, dit la lettre de Paul adressée aux chrétiens de Corinthe (1 Cor. 12, 4-11) tellement marqués par les tensions qui risquaient alors de faire éclater leur communauté. Diversité des dons, mais c'est le même esprit, L'Esprit-Saint que donne le Christ, qui doit animer les frères et

les sœurs du Christ, où qu'ils se trouvent, quelle que soit leur époque. Nous sommes maillons d'une longue histoire, celle du Christ au cœur du monde, histoire qui se crée par nos choix, notre prière, l'esprit qui nous anime. Au-delà de ce temps se trouve la Vie qu'annonce la résurrection du Christ. Rêve fou qui occulterait le tragique de l'histoire humaine si puissamment évoqué au « Chant du monde » de Jean Lurçat ? Non pas, mais victoire du Crucifié, sa résurrection annonçant la notre, ce qu'exprime en son langage voilé et si puissant l'Apocalypse de Jean que nous méditons au Château d'Angers. Nous sommes maillons d'une histoire qui jour après jour se réalise lorsque les dons que nous avons reçus sont reconnus par nous et mis au service d'autres par volonté de servir là où nous sommes situés par notre vocation, nos professions, nos activités, parfois même notre dépendance. La vie dans l'esprit du Christ n'a pas de limites.

L'évangile était de saint Jean. Jésus, après avoir institué l'eucharistie que nous célébrons ici-même à son invitation, s'en alla vers le jardin des oliviers, vers son arrestation, son jugement, vers la croix, mais aussi, par la croix, vers la vie de Ressuscité qui doit être la nôtre. Sa prière était adressée à son Père pour nous, en notre nom. Ce matin, nous rejoignons le Christ en sa prière pour nous, ses frères : « Père, qu'ils soient UN, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi.... Que leur unité soit parfaite ; ainsi le monde saura que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donné je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée avant même la création du monde » (Jean 17). Quand le temps viendra pour nous de passer sur l'autre rive, Quelqu'un nous y attend.

La marche avec le Christ est longue, la traversée loin d'être achevée, les vents ne sont pas toujours porteurs, mais on n'est jamais seul à tenir la barre. Bon vent à chacun de nous dans la diversité de nos parcours ! Bon vent à l'EPIDE ! Bon vent aux Combréens qui ont accueilli l'EPIDE sur leur sol aux marches de l'Anjou et bon vent à l'amicale des Anciens et des Amis de Combrée !

+ Jean Orchamp, évêque émérite d'Angers, Combrée , 15 Mai 2010